

Association JONGLEURS de MOTS

Les JONGLEURS de MOTS

Tome II

Écritures ludiques

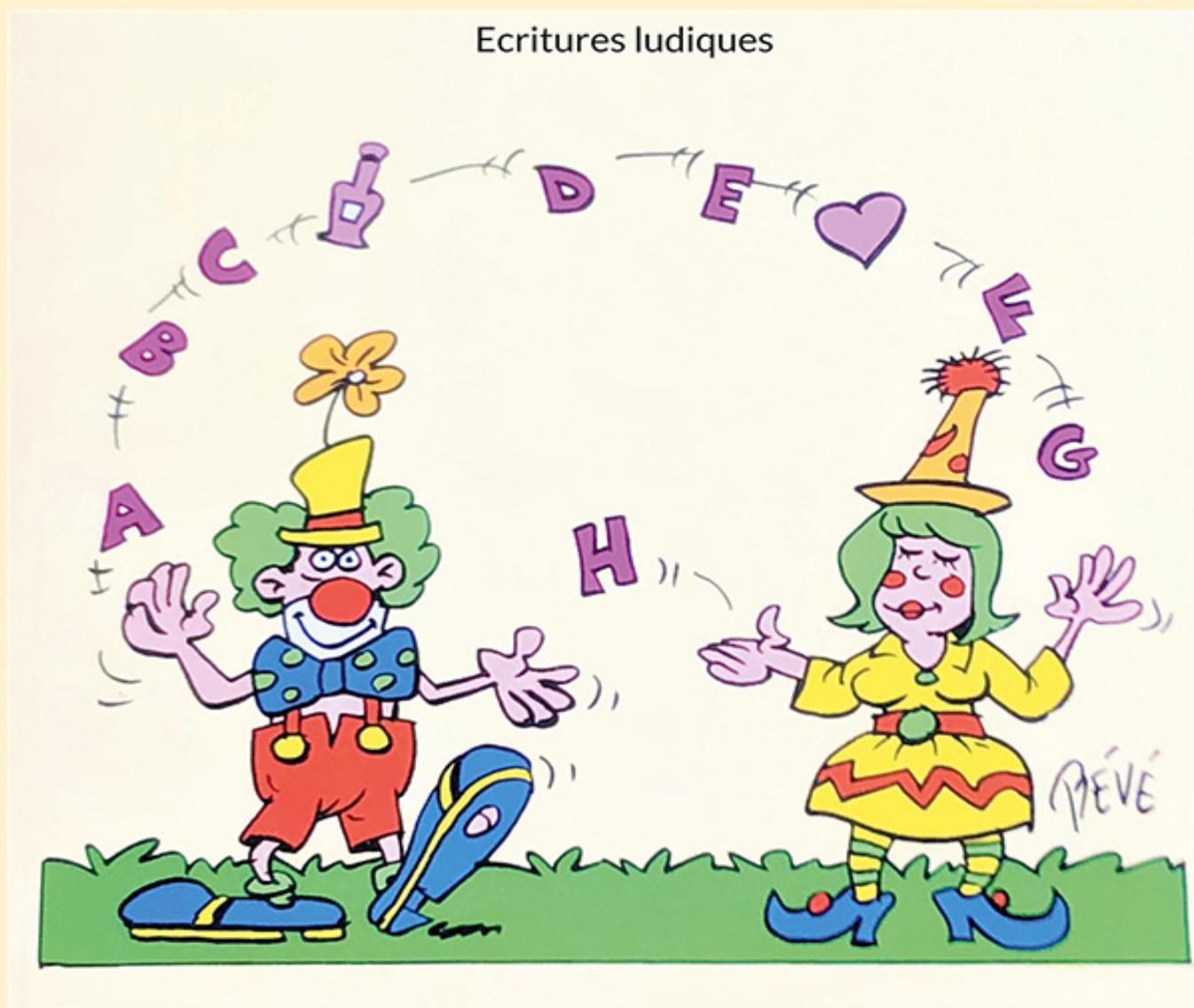


TABLE DES MATIERES

Introduction

Ah, les mots en z'arts !

À la manière de Stéphane de Groodt

Les mots savants

Logo-rallye

Je me souviens

L'expression homophone

Les fausses définitions

Les fausses définitions (suite)

4ème page de couverture d'un livre

À la manière de Pierre Henri Cami

Les mots savants ? (Suite 1)

Expressions détournées à la Raymond Devos

Combien fus-je épaté de fois ?

L'objet insolite ?

(Marie-José)

Logo rallye du français parlé ailleurs

Les mots savants ? (suite 2)

Pourquoi le lapin ne traversa pas la route ?

Enterrement d'un cardiologue réputé

Rentrée des classes

Les mots savants ? (suite 3)

Locutions prises au pied de la lettre

Dialogues sur le selfie

Petites Annonces pour l'Os à Moëlle

Métiers insolites
Dico des mots simples
Le camion-poubelle dans le brouillard
La Joconde
À quoi tu penses ?
Dico rigolo des épis
Une poule sur un mur...
La « terine » homophonique
Mâles et femelles d'animaux
Les vingt mots vains - logo rallye
Dico rigolo des épis (suite 1)
Bouts rimés
Le quatrain au titre homophone
Dico rigolo des épis (suite 2)
Jeu du critique d'art
Les mots entrés au dictionnaire
La poste va livrer les colis par drone
Dico rigolo des épis (suite 3)
Détournement de chansons de Nougaro
Les trois chaises
Inventaire à la Prévert
L'écriture inclusive...
Dico rigolo (Et pan... !)
Dico rigolo (Et pan... !) Suite
L'arrivée de Johnny au paradis
Des héros de fiction se rebellent
Dico des mots commençant par « En »
Détester l'herbe n'empêche pas d'aimer les vaches
Plus jeune que vous pensez... La preuve ?

Présentation des auteurs participants

Introduction

Écrire, c'est découvrir de nouveaux territoires, se surprendre, bouleverser la syntaxe, le rythme, explorer la langue commune pour jouer avec les mots dans l'infini des matières à aborder.

Si écrire en atelier peut être pris comme un exercice de style, un délasserement, un moyen d'échange et de rencontres dans un petit groupe complice, cela peut aussi devenir le vecteur d'un véritable épanouissement. Les inductions d'écriture sont multiples car on peut inventer des jeux à l'infini. Du fragment au récit court, en passant par la nouvelle, la chronique, la micro-fiction, le conte...

Ici, même les faux dictionnaires viendront vous étonner ou vous donner des envies d'ajouter vos propres définitions ; si les contraintes imposées aux participants sont précises, les réponses, les styles sont eux variés : fantaisistes, humoristiques, absurdes ou saugrenus.

Au plaisir d'écrire s'ajoute celui de partager avec le groupe, de communiquer à partir des propositions d'écriture qui ressemblent à une fenêtre ouverte vers l'imaginaire où chacun peut parcourir ses sentiers. Ce deuxième livre regroupe les textes envoyés ces trois dernières années, écrits en une demi-heure ou trois-quarts d'heure, aux cours d'ateliers où la spontanéité est à la base de la créativité. Débutés en 2010 ils se poursuivent tous les mois, voici les plus récents.

Ah, les mots en z'arts !

Honoré de Balzac disait : « Il n'y a rien de plus triste qu'une vie sans hasard. » Alors, jouons sur ce mot ou thème du hasard, coïncidence, aléa, étrange, surprise, intuition, prémonition, similitudes, pressentiment, ou autres synonymes et mots en z'arts.

Il n'y a pas de hasard, mais c'est quand même bizarre. Prenez par exemple Mozart ! Ses intuitions, son art, lui sont venus après une rencontre au bar des 4'zarts à Barcelone, c'est étrange !

Au comptoir, un banlieusard lui jetait de surprenants regards. Il l'invita à boire une Marie-Brizard. Bavards, ils se découvrirent quelques similitudes, leur caractère loufoque et primesautier, leur façon d'appréhender les aléas de la vie.

Après quelques verres, Mozart a fait le canard en se dandinant sous les tables, puis il a imité le busard guettant sa proie. Ensuite il voulut grimper sur une armoire. Fin renard, le barman, ne sachant si c'était du lard ou du cochon, flaira la catastrophe et renvoya à leur destin ces deux pochards rigolards.

Mozart passa par l'Alcazar, puis rentra chez lui car il était tard. L'ambiance de cette nuit-là lui inspira une petite musique et son génie créateur prit un heureux départ, jamais démenti par la suite. Comme quoi le hasard, s'il existe, fait parfois bien les choses !

(Marie-José)

Le hasard.

Il n'y a pas de hasard, affirmait Nietzsche. Certes. Qu'est-ce que le hasard ? se demandait un âne qui pensait être très savant... puisque peu d'entre nous connaissent l'expression : « au hasard, Balthazar »

Il y a des coïncidences que l'on s'efforce d'expliquer, de démystifier sans trop souvent y réussir. Ne serait-ce pas le côté attractif de ces coïncidences ?

Pas de hasard, mes amis. Ne nous mettons pas la rate au court-bouillon ! Nous n'attirons pas encore tous les regards sur nous et ne sommes pas encore des Mozart de la pointe Bic, même pas des hussards sur le toit ! N'oublions pas, oh, amis marcheurs des grands bazars des pensées toutes faites de la vie moderne !, que nous pouvons tout juste barboter à la surface de tous les avatars qui bouleversent notre quotidien !

Ou bien le hasard défini par de nombreux sages ou inconnus existe et alors faisons avec... Ou bien, s'il n'existe pas, comment accepter sans arguments byzantins (qui sans doute feraient se retourner dans sa tombe, ce pauvre René Descartes) que nous soyons tous, sans explication, des êtres « prédestinés », des automates agissant en respect de règles évidemment intangibles et que nous pouvons même ne pas connaître. Enfin je me contenterai de croire que le hasard est une gigantesque marmite bouillonnante, surveillée par un malicieux magicien qui se rit de ces humains incapables de botter en touche pour espérer s'émanciper mais... de quoi ? A tous les banlieusards de la vie, salut !

(Alain L.)

À la manière de Stéphane de Groodt

Palais du Festival, sur les marches.

Me Voici, et pas à Closer, à Cannes. Il m'en faut bien deux pour marcher car je suis hardi-capé. Tapi, rouge sous ma cape, je guette, comme David Guetta ceux qui avancent, pas toujours en avance, tandis que je prends du recul pour mieux les aborder sans oser les saborder.

A babord, Catherine Deneuve, pas neuve mais à l'ouest... rien de nouveau. Je m'avance pour lui faire des avances. Derrière ses lunettes noires elle paraît altière et dédaigneuse. De mon plus beau sourire, afin de vérifier si elle a une conjonctivite (ou lentement) je me lance en conjonctures mais sans conjonction de subordination.

-« Catherine, dévoilez-moi vos beaux yeux avant de mettre les voiles. Etes-vous confiante ? Ce festival sera-t-il festif, digeste, digestif ? »

Elle ôte ses lunettes, se cabre tel un cabri-corne et me toise. Je suis assez grand pour être à la hauteur, c'est un avantage. Je dois faire bonne mesure car j'ai droit (de son œil gauche) à une marque d'intérêt. Pour moi c'est capital. A ma surprise (j'avais oublié de mettre ma pochette), donc à ma surprise, pas partie, elle me répond :

-« Pour le digestif, ce soir, 23 heures ? Mais pas à Cannes, à Nice »

-« Anis ? Donc plutôt pour l'apéro ? J'accepte. »

Et d'une ! Je vais la croquer comme une pomme d'Api tapis rouge.

Elle s'évanouit et laisse la place à Brigitte, bardée de Guerlain. Je la sens bien, je l'aime, elle non plus. Son amour

des animaux réveille en moi le toutou, pour ma chérie, ma chérie... Sa crinière de lionne me donne la chair de poule.

-« B.B, un petit mot pour mon canard ? »

Je bois ses phrases, sans emphase, en phase. Lunaire, elle me découpe en quartiers. Elle est si bien lunée que j'ai envie de l'accompagner. Je monte avec elle mais le garde de l'entrée me prive de plat et dessert. Il m'envoie au panier. Ne pas nier : je n'étais pas sur mes gardes. Histoire à suivre...

Ces deux nénétes m'ont balayée sans me ménager. J'erre (dans quel état ?) mais je dois mettre de l'ordre dans ma tenue car ce soir j'ai rancard à Nice. Pas de carnaval, j'y serai à moins le quart et sans masque.

(Marie-José)

Un festival, deux belges et quelques marches.

Stéphane de Groodt :

- Bonjour, Monsieur Benoit Poelvoorde...

Benoit Poelvoorde :

- Bonjour, une fois, M. Stéphane de Groodt. Non... deux fois puisque nous sommes tous les deux belges.

Stéphane de Groodt :

- Je voudrais vous demander, benoîtement, si Poel-voorde est votre vrai nom ? Parce que Pœl Over m'aurait paru plus chaud comme pseudonyme.

Benoit Poelvoorde :

- Ah ! Ah ! Vous avez un humour très en... caustique. Citez-vous une de mes répliques ? Enfin... pour cette fois ça ira... ça ira ! Les aristocrates à la lanterne, Monsieur **de** Groodt.

Stéphane de Groodt :

- Quel humour franchouillard ! Oh... OZ ! Un vrai magicien pour détourner la conversation. Mais venons-en plutôt à votre prochain film ! Il paraît qu'il parle de chair. La chair de Poel...?

Benoit Poelvoorde

- Oui. Ce sera un film très froid. Mais je n'ai pas le temps de continuer cette conversation. La projection du film va commencer. Restons-en là... là la land.

(Malvina)

Attente cannoise

Comme vous le savez sans doute, et si vous ne le savez pas vous le saurez peut-être à la fin de l'interview, entre vieux, si on veut, et si on vieux pas on se fait faire un lifting, ce n'est pas ce qui manque ici.

Je suis donc là pour vous parler de la palme d'or, palmes aux pieds, il faut ce qu'il faut, mais pas dorées, les palmipèdes sont plus modestes que la grande star que j'attends si tard... mais sans cithare ; je préfère le violon qui est moins violent ou la viole plus féminine, même de traviole.

Tout ça pour dire que j'occupe l'attente, j'aurais dû prévoir la tente pour camper ou aller voir ma tante qui habite tout près, c'est tentant... et pourtant, malgré le temps, j'attends.

J'attends la vedette qui vient d'être primée et palmée en prime. Ça n'a pas de prix, ce prix-là.

C'est peut-être pour ça qu'elle n'arrive pas ; elle attend son prix.

Vivement qu'on le chiffre parce que si on attend trop ça va être les soldes et le sol de violon ou de viole ça risque d'être faux donc sans prix.

Ce prix m'emprisonne, et la zone ce n'est pas mon truc. Bon, ça suffit ! Acteur pris ou pas pris, je me barre... puisque

ce soir la palme dort ! Le port est proche, barre à bâbord et bon vent !

(Yvette)

Les mots savants

Donner une définition originale aux mots peu usités, inventés, en jouant sur le sens, les sonorités des syllabes

Abutyrotomofilogène :

- substance hallucinogène qui abrutit les gens, les fait tourner en rond à la manière du rotofil

(Marie-José)

- tyrotomosaure, de la famille des dinosaures, qui fait des abus en tous genres

(Jean)

- dérivatif de rotomot (quand les mots ne viennent pas dans le bon ordre) mais lorsque la phrase n'est pas aboutie, on en perd le fil, ce qui devient très gênant à la fois pour l'émetteur et l'interlocuteur

(Guy)

- Réel : qui n'a pas inventé le fil à couper le beurre, simplet. (Dictionnaire numérique Cordial)

Brimborion :

- ensemble de petites planètes situées près d'Orion ou adepte de la bringue sous un ciel étoilé

(Marie-José)

- paille qui sert à boire quand nous rions

(M-Edith)

- un morceau de bord cassé de l'aquarium

(Jean)

- Réel : babiole. Chose de peu de valeur.

Anacoluthie :

- volute charnue se développant dans la région anale d'un individu

(**Marie-José**)

- âne qui porte un instrument de musique à cordes. Par extension, mauvais musicien

(**Jean**)

- mot inventé par Coluche pour éviter de dire une grossièreté par analogie

(**Guy**)

- l'instrument à cordes d'Anna

(**Marie-Edith**)

- Réel : rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase, par maladresse ou volontairement. Exemple : rentré chez lui, sa femme était malade.

Apotropaïque :

- apôtre prêchant à Pâques.

(**Marie-José**)

- apostropher quelqu'un dans la panique

(**Jean**)

- qualifie les prétendus bons apôtres

(**Marie-Edith**)

- se dit chez les polythéistes de l'un des leurs, quand il devient un peu trop païen

(**Guy**)

- Réel : objet qui conjure le mauvais sort.

Logo-rallye...

Cet exercice de style consiste à introduire dans un texte les mots d'une liste établie.

Pour l'Oulipo (l'OUvroir de Littérature POtentielle, (fondé par Raymond Queneau avec le mathématicien François Le Lionnais) : on écrit un poème ou autre texte dans lequel apparaissent obligatoirement, dans un ordre choisi à l'avance, une série de mots.

Ici les mots composés à placer sont : panier à salade, portemanteau, gratte-papier, bain-marie, montagnes

russes, pêle-mêle, Pousse-rapière, pot-au-feu, branle-bas de combat, remue-ménage (ou méninges), chauve-souris.

Paulette...

Dans la cuisine régnait un inénarrable branle-bas de combat. Après avoir décroché son tablier rose du portemanteau et l'avoir noué autour de sa taille qu'elle croyait encore de guêpe, Paulette se mit à concocter son pot-au-feu légendaire. Elle jeta pêle-mêle dans le faitout les légumes qu'elle avait secoués vigoureusement dans le panier à salade. Avec un sourire gourmand, elle ajouta quelques rasades de Pousse-rapière. Sa recette donnée par un gratte-papier de la Préfecture ou du Commissariat -elle ne savait plus-, indiquait de cuire une chauve-souris au bain-marie. Pourquoi pas ? se dit-elle. Dans le feu de l'action et avec ce remue-ménage agrémenté de cet apéritif gascon qu'elle sirotait tout en remuant la sauce, elle imaginait sa cuisine comme les montagnes russes d'un manège où tout allait vite et tournoyait. Elle reprit sa lucidité quand le

bouillon de sa poule-au-pot déborda et se répandit dans sa cuisine. La chauve-souris s'envola....

(Marie-Edith)

Quel remue-ménage !

Ce fut un branle-bas de combat dans l'appartement. Le mari, un vulgaire gratte-papier, arracha les vêtements du portemanteau et les jeta pêle-mêle dans la cuisine en piquant une crise de nerfs. Quel remue-ménage !

Tout ça pour une histoire de pot-au-feu que son épouse n'avait pas assez réchauffé au bain-marie ! C'est vrai qu'elle lui avait d'abord refusé un verre de Pousse-rapière, le jugeant suffisamment alcoolisé. Appelée en renfort, la police embarqua l'excité dans le panier à salade pour l'emmener en dégrisement. Mais il retrouva ses esprits bien avant, grâce au remue-méninges, imposé par les cahots de la route défoncée qui ressemblait aux montagnes russes. Il arriva, enfin, au poste de police et fut mis dans une vieille cellule, où pendait au plafond une chauve-souris en guise de compagnie. Heureusement, tous ces volatiles ne sont pas porteurs de l'Ebola, sinon ça lui « filerait » encore les boules !

(J-Pierre)